

# RAMRes

REVUE AFRICAINE ET MALGACHE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

*Publiée sous l'égide de la Conférence des Recteurs des Universités  
Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien (CRUFAOCI)*

---

## SCIENCES HUMAINES

**Nouvelle série, *Sciences Humaines***

**N°021 – 1<sup>er</sup> Semestre 2024**

**ISSN 2630-1121**

# RAMReS

REVUE AFRICAINE ET MALGACHE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
Publiée sous l'égide de la Conférence des Recteurs des Universités  
Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien (CRUFAOCI)

## *SCIENCES HUMAINES*

**Nouvelle série, *Sciences Humaines***  
**N°021 – 1<sup>er</sup> Semestre 2024**  
**ISSN 2630-1121**

## **ADMINISTRATION ET NORMES EDITORIALES**

### **1. Administration et rédaction**

---

**Rédacteur en chef :** M. SERKI Mounkaïla Abdo Laouali, Professeur titulaire, Philosophie, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)  
E-mail : *abdoserki@gmail.com*

#### **Comité scientifique**

##### ***Histoire***

BAGODO Obarè, Professeur titulaire, Archéologie, UAC (Bénin)  
GAYIBOR Nicoué Lodjou, Professeur titulaire, Histoire précoloniale, UL (Togo)  
LAM Aboubacry Moussa, Professeur titulaire, Egyptologie, UCAD (Sénégal)  
MOUCKAGA Hugues, Professeur titulaire, Histoire ancienne, UOB (Gabon)  
NDINGA MBO Abraham, professeur titulaire, Histoire contemporaine, UMNG (Congo)  
SOME Magloire, Professeur titulaire, Histoire religieuse contemporaine, UJKZ (Burkina Faso)  
ANAFKAK Japhet Antoine, Maître de Conférences HDR, Université Libre de Bruxelles (Belgique)  
DIANZINGA Scholastique, Professeur titulaire, Histoire contemporaine, UMNG (Congo)  
MAHAMAN Alio, Maître de conférences, Histoire, UAM (Niger)

##### ***Géographie***

BOKO Michel, Professeur titulaire, Climatologie, UAC (Bénin)  
BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Professeur titulaire, Géomorphologie, UAM (Niger)  
HOUSSOU Sègbè Christophe, Professeur titulaire, Climatologie, UAC (Bénin)  
OUEDRAOGO François de Charles, Professeur titulaire, Géographie Rurale, UJKZ (Burkina Faso)  
WAZIRI MATO Maman, Professeur titulaire, Géographie rurale, UAM (Niger)  
ZOUNGRANA Pierre, Professeur titulaire, Géographie rurale, UJKZ (Burkina Faso)  
FAMAGAN Konaté, Maître de conférences, Population-environnement, UB (Mali)  
SOULEY Kabirou, Professeur, Géographie, Université André Salifou (UAS) de Zinder (Niger)

DAMBO Lawali, Professeur, Géographie rurale, UAM (Niger)

***Sociologie/Anthropologie***

AKINDES Francis, Professeur titulaire, Sociologie, UAO (Côte d'Ivoire)

GBIKPI-BENISSAN Daté, Professeur titulaire, Sociologie, UL (Togo)

KOSSI-TITRIKOU Komi, Professeur titulaire, Anthropologie, UL (Togo)

NZE NGUEMA Fidèle Pierre, Professeur titulaire, Sociologie, UOB (Gabon)

TONDA Joseph, Professeur titulaire, Sociologie/Anthropologie, UOB (Gabon)

ATCHRIMI Tossou, Professeur titulaire, Sociologie/Anthropologie de la santé, UL (Togo)

BAKO Arifari Nassirou, Maître de conférences, Sociologie, UAC (Bénin)

TINGBE Azalou, Maître de conférences, Sociologie, UAC (Bénin)

OUMAROU Amadou, Professeur, Socio-anthropologie du développement, UAM (Niger)

ZAKARI Aboubacar, Maître de conférences, Sociologie du développement, UAS (Niger)

***Philosophie/Psychologie/Sciences de l'éducation***

AKA-EVY Jean-Luc, Professeur titulaire, Esthétique, UMNG (Congo)

AKAKPO Yaovi, Professeur titulaire, Histoire et philosophie des sciences, UL (Togo)

ABOUBACAR YENIKOYE Ismael, Professeur titulaire, Psychologie de l'éducation et du développement, UAM (Niger)

BADINI Amadé, Professeur titulaire, Philosophie de l'éducation, UJKZ (Burkina Faso)

BOWAO Charles Zacharie, Professeur titulaire, Philosophie et Histoire des Sciences, UMNG (Congo)

DIAGNE Ramatoulaye, Professeur titulaire, Histoire et Philosophie des sciences, UCAD (Sénégal)

EZOUA Cablanazann Thierry Armand, Professeur titulaire, Philosophie, UFHB (Côte d'Ivoire)

NIAMKEY Koffi, Professeur titulaire, Philosophie africaine, UFHB (Côte d'Ivoire)

CHEKARAOU Ibro, Maître de conférences, Sciences de l'éducation, UAM (Niger)

NZINZI Pierre, Professeur titulaire, Logique, UOB (Gabon)

SAVADOGO Mahamadé, Professeur titulaire, Histoire de la philosophie et philosophie pratique, UJKZ (Burkina Faso)

KOUVON Komi, Professeur titulaire, Éthique et politique, UL (Togo)

TSOKINI Dieudonné, Maître de conférences, Psychologie, UMNG (Congo)

HAMIDOU TALIBI Moussa, Professeur, Éthique et philosophie politique, UAM (Niger)

**PAO** : Idi BOUKAR, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

## **2. Politique éditoriale**

La Revue RAMReS publie des contributions originales (en français et en anglais) dans tous les domaines de la science et de la technologie et est subdivisée en 9 séries :

- Sciences des structures et de la matière. Elle couvre les domaines suivants : mathématiques, physique, chimie et informatique ;
- Sciences de la santé : médecine humaine, médecine vétérinaire, pharmacie, odonto-stomatologie, productions animales ;
- Sciences de la vie, de la terre et agronomie ;
- Sciences appliquées et de l'ingénieur ;
- Littérature, langues et linguistique ;
- Sciences humaines : Philosophie, sociologie, anthropologie, psychologie, histoire, géographie, sciences de l'éducation ;
- Sciences économiques et de gestion ;
- Sciences juridiques et politiques ;
- Pharmacopée et médecine traditionnelles africaines ;

Toutes les séries publient en moyenne deux numéros par an. Les contributions publiées par la Revue RAMReS représentent l'opinion des auteurs et non celle du comité de rédaction ou de RAMReS. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.

## **3. Soumission et forme des manuscrits**

La soumission d'un manuscrit à la Revue RAMReS implique que les travaux qui y sont rapportés n'aient jamais été publiés auparavant, ne soient pas soumis concomitamment pour publication dans un autre journal et qu'une fois acceptés, ne fussent plus publiés nulle part ailleurs sous la même langue ou dans une autre langue sans le consentement de RAMReS.

Les manuscrits, dactylographiés en interligne double en recto sont soumis aux rédacteurs en chef des séries dont voici les courriels :

- Sciences des structures et de la matière : Pr BOA David, [boadavidfr@yahoo.fr](mailto:boadavidfr@yahoo.fr) (Côte d'Ivoire) ;

- Sciences de la santé : Pr OUEDRAOGO Arouna, *arouna7ouedraogo@yahoo.fr* (Burkina Faso) ;
- Sciences de la vie, de la terre et agronomie : Pr GLITHO Adolé I., *iglitho@yahoo.fr* (Togo) ;
- Sciences appliquées et de l'ingénieur : Pr SAWADOGO Salam, *s\_sawadogo@yahoo.fr* (Sénégal) ;
- Littérature, langues et linguistique : Pr AINAMON Augustin, *ainamonaugustin@yahoo.fr* (Bénin) ;
- Sciences humaines : Pr SERKI Mounkaïla Abdo Laouali, *abdoserki@gmail.com* (Niger) ;
- Sciences économiques et de gestion : Pr FEUDJO Jules Roger, *jrfjudjodem@yahoo.fr* (Cameroun) ;
- Sciences juridiques et politiques : Pr BODIAN Yaya, *yaya.bodian@ucad.edu.sn* (Sénégal) ;
- Pharmacopée et médecine traditionnelles africaines : Dr (MC) KPOROU Kouassi Élisée, *elykoua@yahoo.fr* (Côte d'Ivoire).

Les manuscrits doivent comporter les adresses postale et électronique et le numéro de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances.

Les manuscrits soumis à la Revue RAMReS doivent impérativement respecter les indications ci-dessous :

### ***Langue de publication***

La revue publie des articles rédigés en français ou en anglais. Cependant, le titre, le résumé et les mots-clés doivent être donnés dans les deux langues.

Ainsi, tout article soumis en français devra donc comporter, obligatoirement, « un titre, un abstract et des keywords » ; idem, dans le sens inverse, pour tout article en anglais (un titre, un résumé et des mots-clés).

### ***Page de titre***

La première page doit comporter le titre de l'article, les noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète. Elle devra comporter également un titre courant ne dépassant pas une soixantaine de caractères ainsi que l'adresse postale de l'auteur, à qui les correspondances doivent être adressées.

### ***Résumé***

Le résumé ne doit pas dépasser 250 mots. Publié seul, il doit permettre de comprendre l'essentiel des travaux décrits dans l'article.

## ***Introduction***

L'introduction doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger de la nationalité de l'étude et d'évaluer les résultats acquis.

## ***Corps du texte***

Les différentes parties du corps du texte doivent apparaître dans un ordre logique.

## ***Conclusion***

Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

## ***La rédaction du texte***

La rédaction doit être faite dans un style simple et concis, avec des phrases courtes et en évitant les répétitions.

## ***Remerciements***

Les remerciements au personnel d'assistance ou à des supports financiers devront être adressés en terme concis.

## ***Références***

Les noms des auteurs seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.

Les références doivent être listées par ordre alphabétique, à la fin du manuscrit de la façon suivante :

- *Journal* : noms et initiales des prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
- *Livres* : noms et initiales des prénoms des auteurs et année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
- *Proceedings* : noms et initiales des prénoms des auteurs et année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

## ***Tableaux et figures***

Chaque tableau sera soumis sur une feuille séparée et numéroté de façon séquentielle. Les figures seront soumises sur des feuilles séparées et numérotées selon l'ordre d'appel dans le texte.

La numérotation des tableaux se fera en chiffres romains et celle des figures en chiffre arabes dans l'ordre de leur apparition dans le texte.

### ***Photographies***

Les photographies en noir & blanc et couleur, sont acceptées.

### ***Procédure de révision***

Les manuscrits sont soumis à la révision des pairs. Chaque manuscrit est soumis à au moins deux referees spécialisés. Les auteurs reçoivent les commentaires écrits des referees. Il leur est alors notifié, par la même occasion, l'acceptation ou le rejet de leur contribution.

*NB : Le manuscrit accepté doit, après correction conformément aux recommandations des referees, être retourné aux différents rédacteurs en chef des séries, en format WORD ou DOC.*

### **3. Informations importantes**

Les auteurs payeront les frais de soumission (25.000 F CFA) et ceux dont les articles ont été acceptés doivent procéder au règlement des frais d'insertion (qui s'élèvent à 75.000 FCFA) auprès de l'agence comptable du CAMES par transfert rapide avant la parution de leurs articles dans les séries de la Revue.



**SOMMAIRE**

Valeur économique des produits forestiers non ligneux dans la vie des populations riveraines de la forêt classées de Diécké, République de Guinée, **Pépé MONEMOU** (Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire), **Konan Bah Modeste GNAMIEN** (Université Gamal Abdel Nasser de Conakry, Guinée), **Zaou SOROPOGUI** (Université de N'Zérékoré, Guinée), **Léonce MAMY** (Université de N'Zérékoré, Guinée) & **Aissata CAMARA** (Consultante indépendante à Conakry) ..... 13

Penser le développement avec Joseph Ki-Zerbo et Paulin Hountondji, **Sèdjro Bernadin BOKO** (Institut Jean-Paul de Philosophie et de sciences humaines, Benin) ..... 33

Fabrication et commercialisation du pagne traditionnel Yacouba à Man, **Drissa DIARRASSOUBA** (Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire) & **N'Guessan Serge KOUASSI** (Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire) .....57

Les mutations liées au bitumage du corridor N'Zérékoré-Nyampara en Guinée, **Koly Noël Catherine KOLIÉ** (Université de N'Zérékoré, Guinée) .....73

Les ventouses dans l'histoire de la médecine : une comparaison des médecines africaines, chinoises et musulmanes, **Jean-Yves MOISSERON** (Institut de Recherche en Développement) .....93

Esquisse normative, principes et obligations de la sécurité collective de l'Union Africaine, **Ladislav NZE BEKALE** (Université Omar Bongo, Gabon) .....113

L'expérience subjective de la souffrance psychique chez l'adolescent Camerounais exposé à la violence conjugale, **Mireille NDJE NDJE** (Université de Yaoundé 1, Cameroun), **Fabrice Rocard TABUE DEFO** (Université de Yaoundé 1, Cameroun), **Clémence Idriss KONFO TCHOLONG** (Université de Yaoundé 1, Cameroun) & **Jacques-Philippe TSALA TSALA** (Université de Yaoundé 1, Cameroun) ..... 131

## FABRICATION ET COMMERCIALISATION DU PAGNE TRADITIONNEL YACOUBA<sup>1</sup> A MAN

**Drissa DIARRASSOUBA**

*Université Polytechnique de Man/ Côte d'Ivoire*

E-mail : [diarrassouba@univ-man.edu.ci](mailto:diarrassouba@univ-man.edu.ci)

&

**N'Guessan Serge KOUASSI**

*Université Polytechnique de Man/ Côte d'Ivoire*

E-mail : [serge.kouassi@univ-man.edu.ci](mailto:serge.kouassi@univ-man.edu.ci)

**Résumé :** L'identité culturelle est une donnée commune à toutes les sociétés humaines. Elle se construit à travers le processus d'établissement de celles-ci dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi, que le pagne traditionnel Dan (Yapöba ou Yacouba) s'inscrit parmi les faits et savoir-faire culturels qui font la fierté de ce peuple. Cet article se propose d'expliquer le mécanisme de production et la stratégie de commercialisation du pagne traditionnel yacouba développée par les tisserands à Man. La démarche méthodologique allie la méthode descriptive et l'analyse du contenu des discours lesquels discours ont été recueilli à partir des entretiens avec 60 acteurs de la filière. Il ressort que l'activité de tissage bien que pourvoyeuse d'emploi rencontre des difficultés entre autres : au niveau de l'approvisionnement en fil, de la commercialisation et d'absence de financement dans le secteur. On retient aussi que le secteur de tissage avec son produit 'pagne yacouba' n'est plus une activité exclusivement réservée au peuple Dan. Des peuples, venu du Nord ivoirien, se sont intéressés à l'activité et ont investi tout le circuit, de la production à la commercialisation. Ce brassage culturel a apporté plusieurs innovations dans la fabrication du pagne traditionnel. Le secteur de l'artisanat bien qu'informel joue un rôle important dans la création d'emploi des jeunes.

**Mots-clés :** commercialisation, pagne traditionnel, production, Man, Yacouba

---

<sup>1</sup> Yacouba est la déformation de l'expression « Ya pö bha » qui signifie en langue Dan « Il dit que ».

**Abstract:** Cultural identity is something common to all human societies. It is constructed through the process of establishing these in time and space. This is how the traditional Dan loincloth (Yapöba or Yacouba) is part of the cultural facts and know-how that are the pride of this people. This article aims to explain the production mechanism and the marketing strategy of the traditional yacouba loincloth developed by the weavers in Man. The methodological approach combines the descriptive method and the analysis of the content of the speeches were collected from interviews with 60 actors in the sector. It appears that the weaving activity, although providing employment, encounters difficulties among others: in terms of yarn supply, marketing and lack of financing in the sector. We also note that the weaving sector with its product “yacouba loincloth” is no longer an activity exclusively reserved for the Dan people. People from northem Côte d’Ivoire were interested in the activity and invested in the entire circuit, from production to marketing. This cultural mix has brought several innovations in the manufacture of traditional loincloth. The craft sector, although informal, plays an important role in creating employment for young people.

**Keywords:** marketing, traditional loincloth, production, Man, Yacouba.

## Introduction

La Côte d’Ivoire, à l’instar des autres pays de l’Afrique Subsaharienne regorge plusieurs activités informelles qui nourrissent les populations. Au nombre de celles-ci, on note l’activité de tissage traditionnel qui joue un rôle important dans l’autonomisation financière des ménages et aussi dans la création d’emploi. Elle permet de pérenniser dans le temps et dans l’espace un savoir-faire et savoir être ancestral (Sanogo et Kouassi, 2016).

Le tissage traditionnel est pratiqué sur l’ensemble du territoire dans chacune des quatre aires culturelles : *akan, krou, gour* et *mandé* (Soro, 2023, p. 1).

C’est pourquoi, l’État ivoirien, dans le souci d’organiser le secteur de l’artisanat en général a pris un certain nombre de dispositions. Par exemple, le Décret n° 93-01 du 7 janvier 1993 portant création de la Chambre Nationale de Métiers (CNM) avec pour mission de favoriser le développement économique et social dans le domaine de l’artisanat (Sanogo et Kouassi, 2016).

D'autres institutions ont été créées pour accompagner la CNM comme le Conseil National du Tourisme et de l'Artisanat (CNTA) qui est chargé d'initier toute la réflexion sur les politiques de développement du tourisme et de l'artisanat, et de l'encadrement du secteur informel, et ensuite faire des suggestions et recommandations au Ministre du Tourisme et de l'artisanat. Aussi, organise-t-il des concertations avec les services publics et privés impliqués dans les activités touristiques, artisanales et des opérateurs du secteur informel, en vue d'une meilleure synergie (Sanogo et Kouassi, *op. cit.*).

Par la diversité des activités qui le composent, le secteur de l'artisanat s'impose comme une composante indispensable et incontournable dans la mise en œuvre de toute politique nationale de développement (Aloko-N'guessan et Ouattara, 2014, p. 2)

Cependant, au regard de tous ces efforts institutionnels pour soutenir l'artisanat en Côte d'Ivoire l'on constate que le tissage traditionnel, en général et en particulier celui de Man, rencontre plusieurs difficultés (problème d'installation, approvisionnement en fil de tissage, commercialisation, recherche de financement, etc).

Cette étude vise à comprendre les conditions de travail des tisserands, le mode d'approvisionnement en matière première, les techniques de production, le système d'organisation et les circuits de commercialisation du pagne traditionnel Yacouba à Man.

## **1. Méthodologie**

Les données de cette étude proviennent de deux sources fondamentales à savoir les enquêtes de terrain et la recherche documentaire.

La recherche documentaire a permis de faire l'état des écrits scientifiques sur le tissage traditionnel en général et en particulier le pagne traditionnel ivoirien. À la lumière de cette recherche, on retient que plusieurs aspects du tissage traditionnel ont été abordés. L'activité du tissage n'est pas inconnue en Afrique en général et en particulier des peuples de Côte d'Ivoire.

Quant aux entretiens, ils ont lieu exclusivement avec 60 acteurs intervenants dans le secteur du tissage du pagne traditionnel et dérivés à Man. Ces entretiens ont porté sur le mode d'approvisionnement en fil de tissage, la technique de production et la stratégie de vente des produits.

Les informations et données ont été traitées par la technique de l'analyse de contenu des discours qui est une approche qualitative. Le

système de production du pagnon traditionnel a été décrit par l'approche descriptive.

## **2. Présentation du cadre de l'étude**

Située à 455 km d'Abidjan, à vol d'oiseau et 570 km par la route, Man se localise à l'Ouest de la Côte d'Ivoire et proche de la frontière libérienne. Avec près de 200 000 habitants, c'est le chef-lieu de la région du Tonkpi (RGPH, 2022). Depuis Abidjan, la route est certes longue mais en bon état. Il faut compter 7 à 8 heures de trajet.

La ville de Man est aussi appelée la capitale des 18 montagnes à cause de la constellation de montagnes qui l'entoure. Elle est exceptionnelle à cause de ses sites naturels qui aiguisent la curiosité des visiteurs, ses cascades aux eaux pures, ses nombreux et impressionnants ponts de lianes, ses animaux sacrés dont les origines sont également mystérieuses, ses cosmogonies, ses danses et fêtes traditionnelles (Saran Cissoko, 2023 :3).

Le peuple originaire de Man est le Dan (ou Danites). Il appartient à l'aire culturelle des Mandé, précisément des Mandé du Sud et est composé de trois sous-groupes : les Yacouba, les Toura et les Go.

La ville de Man tire son nom du sacrifice du patriarche Gbê, chef de canton de Gbêpleu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci a donné en sacrifice sa fille unique prénommée Manlé, enterrée vivante dans la forêt sacrée de Gbêpleu. Le sacrifice a été demandé par les dieux afin que la bourgade devienne une cité prospère. En reconnaissance, la désormais ville portera le nom de Man tiré de Manlé. Il s'agit là du mythe fondateur de la ville de Man.

Dans la forêt sacrée où se trouve la tombe de Manlé (seuls les initiés y accèdent), résident les singes sacrés. Les initiés révèlent que ces animaux seraient les premiers habitants de la contrée. La connexion entre ces singes et le peuple Dan est si grande, que lorsqu'un singe meurt accidentellement, des sacrifices et des libations sont organisés (Ibid.).

Au plan économique, les Dan pratiquent la riziculture des plateaux (trente-sept variétés de riz ont été dénombrées dans la région de Man) et une culture du kolatier dont ils échangent les noix contre du poisson séché par l'intermédiaire des Dioula. L'artisanat occupe une place de choix dans la culture Dan. En effet, les Dan ont un grand sens artistique. Isolés, ils ont pu longtemps développer plusieurs disciplines artisanales d'un haut niveau esthétique, en premier lieu, la sculpture des masques et la confection de tous les nombreux

accessoires de parure pour les danses des masques ainsi que la peinture murale et faciale. Pas de castes professionnelles, pas de spécialisation. La cordonnerie, la teinturerie, le tissage, peu développés dans ces régions, sont pratiqués à peu près uniquement par des artisans Dioula ou des ethnies voisines, mais toutes les autres activités artisanales sont exécutées par les Dan eux-mêmes (Rezoivoire, 2015 : 3).

### 3. Conditions de travail des tisserands de Man

La ville de Man est bien riche en montagne d'où le nom des 18 montagnes. En absence d'endroit aménagé pour pratiquer leur activité, les tisserands sont dispersés dans les quartiers comme Aire France, Koko, Mistrau, Grand Gbapleu, Soleil, etc. Ils sont installés pour la plupart dans des ateliers de fortune sur les flancs des montagnes.

**Photo 1** : Atelier de fortune de tissage au quartier Aire- France et Koko



*Source : Auteurs*

L'enquête terrain nous a permis d'observer qu'à l'exception des tisserands installés au quartier Grand-Gbapleu derrière le Lycée Jeune Fille qui ont un local que l'on peut qualifier de moderne, tous les autres tisserands de la ville de Man sont exposés aux intempéries. La présence d'un local moderne à Grand-Gbapleu semblable aux ateliers des sénoufo de Waraniéné, s'explique par le fait que le chef de cet atelier est originaire dudit village situé dans la sous-préfecture de Korhogo. Cela se traduit par le dire de Monsieur C.A chef de l'atelier de Grand-Gbapleu :

*J'ai travaillé sur d'autres sites de la ville. Pendant la saison de pluies le travail devenait très pénible, la pluie nous mouillait et quand c'est le temps de soleil aussi on est exposé encore. Dieu m'a fait grâce j'ai trouvé ce terrain à Grand Gbapleu ici pour construire mon hangar comme chez nous au village.*

**Photo 2 :** Atelier moderne de tissage au quartier Grand Gbapleu



Source : Auteurs

#### **4. Mode d'approvisionnement en fil de tissage**

Le fil à tisser s'achète sur le marché auprès des commerçants détaillants par les tisserands. Il existe plusieurs manières de s'approvisionner en fil de tissage. De prime à bord, les vendeurs de Boubou traditionnel font partir des fournisseurs de fils de tissage. En effet, ceux-ci s'approvisionnent auprès des commerçants pour ensuite revendre aux tisserands.

Pour le tisserand dont les moyens économiques ne permettent pas d'acheter le fil, sollicite un vendeur de boubou traditionnel qui lui fournit la matière première : soit le vendeur lui donne de l'argent pour acheter les fils ou bien il lui donne directement les fils. Ainsi, après le travail de tissage les tissus sont-ils livrés au vendeur de boubou qui en retour paie la main d'œuvre au tisserand. Comme pouvait déclarer monsieur M. un tisserand enquêté :

*Les fils que je tisse actuellement appartiennent à un commerçant de boubou yacouba du nom de Mohamed. C'est lui qui m'a donné l'argent et je suis allé acheter. Après le tissage on fait les comptes.... .*

Par contre, des tisserands peuvent acheter eux-mêmes les fils sur le marché avec les commerçants détaillants pour travailler. Les fils vendus sur le marché de Man proviennent des usines de textile de Bouaké (Gonfreville) et d'Agboville (COTIVO). Selon les tisserands enquêtés, la fermeture de l'usine de textile de Dimbokro (UTEXI) a considérablement diminué la quantité de fils qui sortent des usines ivoiriennes existantes. D'où la flambée des prix du kilogramme de fil. Les travaux de Soro Kassoum Batjeni (2023 : 10) nous expliquent les raisons de la fermeture de l'usine de textile de Dimbokro et de l'étiollement de la production de celles de Bouaké et d'Agboville. En effet, pour l'auteur la décennie de crise en Côte d'Ivoire a considérablement affecté l'activité de ces usines et leurs chiffres d'affaires. En cause, la partition de fait du pays n'a pas permis d'approvisionner convenablement ces usines en coton produit principalement au nord. À cela, il faut ajouter la chute de la production cotonnière enregistrée ces dernières années en Côte d'Ivoire.

Du point de vue géographique, il est plus facile aux tisserands de Man de s'approvisionner à Dimbokro plutôt qu'à Bouaké et Agboville.

Pour pallier à ce déficit de fils sur le marché local les fournisseurs s'orientent vers les usines de textile du Burkina Faso dont le coût est abordable.

Les tisserands affirment qu'il existe deux types de fils sur le marché : les fils qui viennent dans les gros sacs et les fils en rouleaux.

**Photo 3 :** *fils en sacs*



**Photo 4 :** *Fils en rouleau*



**Source :** *Auteurs*



Quel que soit le type de fils, ils sont tous vendus au kilogramme en fonction des différentes couleurs. À part la couleur blanche qui vient directement de l'usine les autres couleurs sont obtenus à partir d'un processus de teinture local.

## **5. Processus de teinture des fils à tisser à Man**

La technique de teinture a beaucoup évolué d'hier à aujourd'hui. Dans le passé c'est le boubou ou le pagne déjà cousu qu'on plongeait dans la teinture. Ou tout simplement on attachait les parties du pagne que l'on voudrait teindre et les plongeait dans la teinture. Aujourd'hui, le processus est devenu beaucoup plus facile. En effet, les fils sont teintés avant d'être tissés.

Il faut le rappeler, la technique de teinture des commerçants a vu le jour lorsque les usines de textile ont cessé de fournir les fils de couleur aux détaillants. Monsieur B.B le teinturier nous explique le processus :

*Lorsque je viens avec les fils que voici, (il montre deux gros sacs de fils), je les déroule ensuite on les pèse à hauteur de 5kg et 2,5kg en fonction de la demande du client. Après la pesée on passe maintenant à l'étape de la teinture. Je signale que lorsque les fils sont sales, on les lave et les sèche dans un premier temps avant de passer à la pesée puis à la teinture. Pour la teinture, trois bassines de teinture sont alignées dans lesquelles les fils sont trempés successivement. Au terme de la teinture, les fils sont exposés au soleil pendant 2 heures puis ramassés pour être amidonnés et réexposés au soleil pendant 1 heure avant d'être mis sur le marché.*

Le produit utilisé pour faire la teinture est le SODIUM HYDROSULPHITE 90%.

**Photo 5 :** *Produit et processus de teinture*



Source : Auteurs

Cette technique de teinture n'est pas nouvelle dans le domaine du tissage, seulement elle a beaucoup évolué. On peut le constater avec Soro Kassoum (2023 : 6) que les tisserands de Waraniéné pratiquaient la teinture à travers des procédés de teinture traditionnels reposant sur des feuilles de plantes végétales telles que le teck (*tectona grandis*) et le Kinkéliba (*combretum micranthum*). Cependant, les pagnes teints grâce à ce procédé se déteignaient très rapidement lorsque l'on les lavait. En clair, la technique actuelle est la version améliorée avec des produits chimiques de celle qui a existé dans le passé.

## 6. Techniques de production des tissus traditionnels

La production des tissus traditionnels obéit à un processus bien défini. Ici nous allons procéder à une description sommaire depuis l'acquisition des fils jusqu'à la sortie des tissus en passant par le dispositif de fabrique.

Dans le processus de fabrication, lorsque le tisserand achète les fils, il les réamidonne puis les sèche au soleil pendant 9 heures avant de les tisser. Cette phase de réamidonnage des fils permet de renforcer la qualité des fils achetés sur le marché. Toutefois, cette étape n'est pas obligatoire, les fils peuvent être tissés directement mais avec un risque élevé de coupure pendant le tissage.

*Photo 6 : Réamidonnage des fils par le tisserand avant tissage*



*Source : Auteurs*

Ensuite, pour le tissage, les fils sont disposés par couleur dans la machine à tisser portés par deux lices reliés, étendus sur plusieurs mètres à un piédouche accroché à une pierre ou un arbre selon les motifs voulus par le tisserand ou selon la commande du client ou du vendeur de boubous traditionnels.

***Photo 7 : Tisserands en action de tissage***



*Source : Auteurs*

## 7. Coûts de production des tissus traditionnels Dan

Le coût de production est l'ensemble des moyens mobilisés pour produire un bien et/ou un service. Ces moyens peuvent être matériels comme immatériels selon la disponibilité des ressources. Pour parvenir à la production du pagne traditionnel yacouba les tisserands font face à un certain nombre de dépenses lesquelles dépenses sont indiquées dans le tableau ci-après.

**Tableau 1. Évaluation du coût de production de tissus traditionnel en FCFA**

Désignations	Coûts de production	Observations
Fils blancs	2200f /kg	Le prix de fils a doublé voire triplé. Raisons évoquées : fermeture de quelques usines de textile et la flambée du prix des produits de teinture
Fils bleus	3200f/kg	
Fils noirs	2500f/kg	
Réamidonnage	200f	Pour 5kg de fil il faut 200f d'amidon. C'est le produit dont le prix est presque négligeable.
Tissage	Non évaluée	Même quand le tisserand est empêché, il se fait aider par un parent.
Broderie/Couture	1500f à 2000f/complet 3000f à 4000f/complet	-le tisserand qui possède son matériel de couture ne paie que la main d'œuvre au couturier (1500f à 2000f/complet) -le tisserand qui envoie ses tissus chez le couturier paie 3000f à 4000f/complet

Source : données du terrain

## 8. Etat du système d'organisation des tisserands à Man

Dans le domaine de l'artisanat, la plupart des artisans sont organisés soit en coopérative ou en association selon leur activité spécifique. En dehors des autres artisans de Man, les tisserands sont restés en marque de cette organisation sociale. Ils ne sont ni en association ni en coopérative, s'indigne Monsieur S.B tisserand au quartier Mistrau.

*Nous avons eu plusieurs fois la visite de l'ancien Directeur de l'artisanat et son équipe pour nous encourager à mettre en place une organisation des tisserands à Man. Malheureusement, les conflits de personnes et le manque de consensus autour d'une personne ont fait que jusqu'à présent nous n'avons pas de représentant. Ici, chacun veut être Chef or il n'y a qu'un seul fauteuil, toi-même faut voir.*

Chacun travail comme il le peut, alors que les entretiens ont révélé qu'ils sont presque tous ressortissants d'une même région du Nord de la Côte d'Ivoire, Korhogo (Katia et Waraniéné). En effet, l'activité de tissage traditionnel est une activité des Dioula dans cette région. Les premiers tisserands Dioula installés à Man il y a bien longtemps, ont fait la découverte de la ville à travers le commerce de fils à tisser aux tisserands mahou et yacouba. Connaissant le métier de tissage depuis leur village natal, ces commerçants se sont intéressés peu à peu à l'activité de tissage dans la localité tout en vendant leurs fils à tisser. Ainsi, le secteur de tissage, aujourd'hui, dans son ensemble est-il occupé par les Dioula confie Monsieur A.B tisserand au quartier Aire France.

*Je suis korhogolais, je connais ce travail depuis Katia mon village natal. Quand nous sommes arrivés ici, nous avons constaté que les yacouba ne tissaient presque plus. Donc, on s'est mis à tisser leur pagne qui un peu différent de ce qu'on connaît à Korhogo.*

Ce manque d'organisation des artisans est aussi observé chez les artisans du Sud-Comoé par Aloko-N'guessan & Ouattara (2014, p. 11) qui déclarent que par manque de moyens et par défaut d'organisation adéquate, l'encadrement du secteur est déficient ou inexistant dans les villes concernées par leur étude. Ce qui met en évidence que sans organisation, l'accompagnement de l'État à travers ses structures en charge du secteur des petits métiers ne pourra pas se réaliser.

Chez ces tisserands, ce qui s'apparente à une organisation sociale c'est le fait de se regrouper dans les différents quartiers sur un

même site. De même, les prix des articles ne sont pas identiques, ils changent d'un site à un autre. Seulement, les tisserands d'un même site uniformisent les prix de leurs produits.

Ainsi, nous avons les tisserands du quartier Koko, Aire France, Mistrau, Grand Gbapleu et Soleil. Le nombre des tisserands de Man est estimé à 335 individus selon les enquêtés. La répartition du nombre des tisserands par quartier se trouve dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 2. Nombre estimatif de tisserands par quartiers**

Quartiers	Nombre de tisserands estimé
Aire France	80
Koko	60
Mistrau	80
Soleil	15
Grand Gbapleu	100
Total	335

*Source : données du terrain*

Selon les autorités administratives le nombre d'individu qui intervient dans la filière de tissage est estimé à 800 personnes. Ce nombre prend en compte les tisserands, les commerçants de fils, les vendeurs de pagne traditionnel, couturiers ou brodeurs, les cordonniers qui habillent les chaussures en pagne traditionnel, les teinturiers, etc.

## **9. Circuit de commercialisation du pagne traditionnel Yacouba**

Comme toute activité commerciale la vente du tissu traditionnel yacouba met en interaction plusieurs acteurs. La stratégie de vente est propre à chaque tisserand. Chaque tisserand est chargé de la vente de ses produits sur le marché. Comme indiqué ci-dessus la vente des tissus sur le marché dépend de la méthode d'approvisionnement en matière première. Les tisserands, qui ont été approvisionné ou financé par des vendeurs de pagne traditionnel, vendent toutes leurs productions à ceux-ci.

La seconde stratégie de vente concerne les tisserands qui s'approvisionnent eux-mêmes en fils. Dans ce cas, le tisserand observe trois comportements de vente, il peut :

- vendre directement ses tissus sur le marché au plus offrant,
- faire coudre les modèles commandés par ses clients chez un couturier et se charge lui-même de la vente dans son atelier déclare K.S.

*Je suis en contact direct avec mes clients. Ils font leurs différentes commandes, je tisse, je vais les coudre chez le brodeur et ils viennent les chercher ou bien j'expédie pour ceux qui ne sont pas à Man »*

- Faire coudre sur place dans son atelier ses tissus et les vendre aux clients. Monsieur A.B affirme :

*J'ai pu m'acheter une machine à broder et installer dans mon magasin. Comme ça, quand je finis de tisser j'appelle un brodeur pour qu'il vienne monter mes modèles et à la fin je le paie.*

**Photo 8 :** Tisserand et commerçant de boubou traditionnel au quartier Koko



*Source ; Auteurs*

Les clients potentiels sont les vendeurs de pagne traditionnel locaux/nationaux et les particuliers. A côté de cela d'autres canaux d'écoulement de produits existent aujourd'hui. Ce sont les commandes via les réseaux sociaux (Internet), l'achat par les touristes qui visitent l'atelier, pendant les festivals (NIHIDALEY), les marchés locaux, les différentes foires commerciales à travers le pays, etc.

Les prix de vente varient selon le type de modèle de 1500FCFA à 60000FCFA.

## Conclusion

On retiendra que la ville de Man n'échappe pas à l'essor des petits métiers à l'instar des autres villes ivoiriennes. L'artisanat y est bien développé. Dans l'ensemble, les activités artisanales sont un moyen efficace de socialisation d'un nombre important de jeunes grâce à son accessibilité.

Le secteur de tissage traditionnel, majoritairement occupé par les tisserands Dioula ressortissant du Nord de la Côte d'Ivoire (Korhogo) prend de plus en plus de l'ampleur. Malheureusement, ce secteur ne bénéficie d'aucune assistance de la part des autorités communales, régionales et même nationales. Cette absence d'assistance est due en parti au manque d'organisation des tisserands eux-mêmes. Comme on le dit, « *c'est ensemble qu'on est fort* ».

Ces tisserands, dans l'exercice de leur activité, sont confrontés à un certain nombre de problèmes : espace adéquat de travail, approvisionnement en fils, vente de produits, manque de financement, etc.

Le tissage bien qu'il soit pratiqué à Man, l'on enregistre aujourd'hui l'absence des peuples autochtones yacouba dans l'activité.

Cependant, le thème « pagne traditionnel yacouba » est un nom commercial qui permet de donner une bonne visibilité à ce produit au plan local, national et international. Mieux, ce sont les yacouba qui portent le plus le pagne traditionnel que toutes les autres communautés vivantes à Man. En effet, il existe même des modèles de pagne traditionnel qui portent les noms des personnalités yacouba comme les artistes chantres O'Nel Mala et Roseline Layo, aussi des personnalités politiques de la ville comme l'ex-maire Blon Blaise, etc.

## Références bibliographiques

- ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, & OUATTARA Yagnama Rokia, 2014, « Les activités artisanales dans les villes de la région du Sud-Comoé (Côte d'Ivoire) », Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, consulté le 30 octobre 2023 à 20h 54mn sur : [https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR\\_ARTICLE\\_946.pdf/](https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_946.pdf/)
- ANNE Grosfilley, 2006, « Le tissage chez les Mossi du Burkina Faso : dynamisme d'un savoir-faire traditionnel », Dans Afrique contemporaine 2006/1 (n° 217), pages 203 à 215 Éditions De Boeck Supérieur, consulté le 29 octobre 2023 à 9h 58mn sur :



- <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2006-1-page-203.htm>
- REZO IVOIRE, 2015, *Le peuple Dan ou Yacouba de Côte d'Ivoire*, [En ligne], consulté le 25 octobre 2023 à 2h 02mn sur : <http://mantongouine.free.fr/index.php?view=article&catid=1:actu&id=65:les-dans-de-cote-divoire&format=pdf/>
- SANOGO Tiantio, & KOUASSI Kouakou Siméon, 2016, « Céramique et autonomisation des femmes à Tengrela (nord cote d'ivoire) », Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan /Côte d'Ivoire, disponible sur : <https://www.revues-ufhb.ci.org/> , consulté 9 mars 2023 à 13h 52mn.
- CISSOKO Saran, 2023, « Le voyage touristique, révélateur de mythes fondateurs : l'exemple d'un circuit touristique dans la région des montagnes en côte d'ivoire », Université Polytechnique de Man, Institut de Développement des Territoires (IDT), Non encore publié ce jour.
- SORO Kassoum Batjeni (2023), « Le pagne tissé de Waraniéné : valeurs d'un savoir-faire », Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) Abidjan/Côte d'Ivoire, consulté le 27 octobre 2023 à 9h 30, [https://www.revuedugralifah.com/wp-content/uploads/2023/07/01-T09v01-01-Batjeni-Kassoum-SORO\\_003-012.pdf/](https://www.revuedugralifah.com/wp-content/uploads/2023/07/01-T09v01-01-Batjeni-Kassoum-SORO_003-012.pdf/)